

COMMENT CONNAITRE DIEU ?

I. Qu'est-ce qu'un catéchisme ?

Nous allons prendre pour exemple *Le Catéchisme de l'Eglise Catholique* promulgué par Jean-Paul II en 1992. Il disait dans l'introduction que ce catéchisme était « une norme sûre pour l'enseignement de la foi ». En quoi l'Eglise croit-elle ? Ce catéchisme nous donne la réponse, un début de réponse. Un catéchisme est composé de quatre parties et celui-ci ne déroge pas à cette règle qui existe depuis le XVI^{ème} siècle.

A. La première partie est **la profession de foi, le Credo**. A l'image du catéchumène qui devient chrétien, le catéchisme expose d'abord en quoi consiste la révélation par laquelle Dieu s'adresse aux hommes, le Credo, et la foi par laquelle le catéchumène répond à Dieu, il donne sa foi en la trinité, Père, Fils, Esprit Saint.

B. La deuxième partie, **les sacrements de la foi**. C'est à dire comment Dieu réalisé en Jésus il y a 2000 ans est rendu présent dans la vie de l'Eglise, dans nos vies par les divers sacrements, cette manière dont on célèbre la foi que nous professons.

C. La troisième partie est **la vie dans le Christ**. Elle montre que l'homme est créé pour jouir éternellement de l'amour de Dieu, il est créé pour ce qu'on appelle la Béatitude. Cette partie nous décrit le chemin pour parvenir à cette béatitude en détaillant les 10 commandements placés au cœur de la relation de l'homme à Dieu.

D. Enfin la quatrième partie du catéchisme, c'est **la prière chrétienne**. Elle insiste sur l'importance de la prière dans la vie du chrétien et elle décrit les 7 demandes du Notre Père qui synthétisent toute la prière chrétienne.

Dans ces quatre parties, le mystère de Dieu est central. C'est l'objet de la foi, le Credo. Il est célébré et communiqué dans les actions liturgiques, les sacrements. Il est présent pour soutenir et éclairer les enfants de Dieu dans leur agir. Il fonde notre prière et attire celui qui prie à s'unir à Dieu. C'est le mystère de Dieu qui synthétise les quatre parties du catéchisme.

Le catéchisme est donc une présentation *organique* de l'enseignement de l'Écriture sainte, de la tradition vivante dans l'Eglise et du magistère de l'Eglise en s'aidant de l'héritage des saints et du peuple chrétien. Tout est lié comme s'il s'agissait d'un corps. Ce n'est pas un index comme *THEO*. On y enchaîne les idées et les révélations de la foi se tiennent les unes avec les autres.

Il ne s'agit pas de penser que nous sommes des verres vides à remplir petit à petit pendant le catéchisme. Chacun a son histoire, a ses prédispositions à recevoir cette foi. Il est vrai cependant que ce catéchisme essaiera de montrer plus que de démontrer. C'est une présentation de la foi, la réponse à la question « Qu'est-ce que la foi de l'Eglise ? Qu'est-ce que la foi chrétienne ? ». Ce sera donc un exposé de l'ordre de la transmission, pour voir combien notre intelligence et notre raison sont parties prenantes dans ce catéchisme.

II. Est-il possible de connaître Dieu ?

A. Quand on a eu la chance de beaucoup voyager, on se rend compte en contemplant les vestiges de temples, les vieilles sépultures, les anciennes traditions, mais aussi la diversité des rites actuels que **l'homme** peut être défini comme un animal religieux, **un être religieux**. Des pyramides égyptiennes aux gigantesques temples indonésiens, du Machu Pichu péruvien aux mastabas babyloniens, des arbres sacrés gaulois au Parthénon, nulle culture n'exprime sans religion sa foi en Dieu quels que soient la figure ou les attributs de ce dernier. Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme. L'homme créé à l'image, à la ressemblance de Dieu comme le révèle la Bible, est créé pour une communion avec Dieu et c'est donc bien normal que l'homme sente dans son cœur qu'il lui est possible de connaître Dieu. Il y a évidemment beaucoup d'obstacles à cette connaissance de Dieu : la révolte contre le mal, contre l'épreuve, l'ignorance religieuse, le matérialisme, le mauvais exemple des croyants, des courants de pensée hostiles à la foi ou la tentation psychologique qu'on peut connaître, pour l'homme qui agit mal, de se cacher de Dieu. Mais Dieu n'abandonne pas l'homme et malgré le péché originel, l'homme conserve la possibilité de connaître Dieu. C'est marqué en lui : l'homme peut connaître Dieu.

B. Les philosophes et les théologiens, pendant l'histoire de l'Eglise, à la suite d'autres philosophes qui ont précédé l'ère chrétienne, Aristote particulièrement, ont essayé de voir ce qui dans l'homme pouvait accéder à Dieu. Ce qu'ils appellent **les voies d'accès à la connaissance de Dieu**. Ces voies méritent d'être regardées. On ne parle pas de preuve mais de voie d'accès à la connaissance Dieu.

- Déjà à partir de *l'ordre du monde créé*, à partir de sa magnificence. Les scientifiques sont très bien placés quand ils découvrent l'ordre qu'il y a, même si les lois de cet ordre ne sont pas parfaites. On sait qu'on découvre tous les jours des espèces d'animaux ou d'insectes... On arrive à les ranger. On sait qu'elles ressemblent à telle autre mais elles sont différentes. Mais il y a un ordre. C'est l'ordre un peu symbolique que le premier récit de la création a voulu marquer. Premières pages de la Bible, l'hexaméron, c'est à dire les six jours de la création. Ça ne s'est pas fait en six jours, tout le monde le sait. Mais c'est pour montrer qu'il y a un ordre et Dieu assigne au premier jour telle création, à un autre telle autre création. Il y a les oiseaux qui volent, les bestioles qui rampent, les animaux sur la terre, les poissons dans la mer. Enfin tout est réglé, « chacun selon leur espèce ». C'est une remarque qui revient vingt fois dans les premières pages de la Bible. L'ambition de l'auteur du premier récit de la création est spirituelle et aussi scientifique. C'est clairement un scientifique qui a écrit cela, un scientifique du IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Cet ordre nous fait penser à quelqu'un qui ordonne.

- De même, c'est plus les métaphysiciens qui en parlent. Il y a du mouvement dans le monde. Pour cela il faut qu'il y ait *un mouvement premier*. Par exemple, s'il y a une bille qui roule, il faut une pichenette d'abord. Pour faire une pichenette, il faut que moi-même je sois mu. Et pour que je sois mu, il faut qu'il y ait quelqu'un qui m'ait mu. Et si quelqu'un me meut, c'est que lui-même est mu... Et comme ça, on peut remonter à une cause première.

- On pourrait aussi partir du *beau*, du *vrai*, du *bien* en disant quand on les voit dans la création, chez les êtres, dans un paysage, on voit que c'est une beauté qui est participée. Ce n'est pas l'ensemble de la beauté du monde qui est là mais c'est comme un reflet d'une autre beauté, de quelque chose qui précède et qui est plus grand. Pareil pour le vrai et le bien. C'est ce qu'on appelle les voies d'accès à l'existence de Dieu.

On peut dire que le monde et l'homme attestent qu'ils n'ont pas en eux leur origine et leur fin ultimes. L'homme peut donc parvenir à la connaissance de l'existence d'une réalité supérieure qui est cause première et fin ultime de tout. Effectivement Dieu a tout créé et il laisse en tout son empreinte. Il laisse des indices.

Pour que l'homme puisse entrer dans l'intimité d'une relation avec un dieu personnel, Dieu a voulu se révéler. Ainsi la raison peut permettre à l'homme, non pas de saisir la révélation mais la raison peut et doit permettre à l'homme de se disposer à accueillir cette révélation et à aider à voir que la foi ne s'oppose pas à la raison. C'est très important. En nous, toutes nos capacités intellectuelles, notre intelligence quelle qu'elle soit, nous permettent d'arriver à cette conclusion-là : Dieu peut exister, il est même nécessaire qu'il existe. Est-ce qu'il est plus raisonnable de dire « Au commencement de tout, il y a Dieu » ou « il y a le hasard » ? Le hasard ressemble à une sorte de fable pour enfants. Il est improuvable qu'il y a le hasard, alors que les voies d'accès à l'existence de Dieu nous permettent vraiment de pencher vers l'existence de Dieu. Cela nous prépare mais Dieu se révèle, se fait connaître.

III. Dieu se fait connaître : la révélation.

A. Librement Dieu se fait connaître de l'homme. Et c'est l'Écriture sainte, la Bible, qui nous transmet la certitude que, dès l'origine, **Dieu veut communiquer à l'homme son dessein bienveillant**. Un dessein est un projet, un désir. Il va tout au long de l'histoire biblique élire, choisir des hommes et leur proposer son alliance.

Avec Adam et Eve, il se révèle comme un dieu qui parle ! Il y a plein de dieux muets. Il s'adresse à l'homme. Il ne parle pas seulement dans son éternité, devant les anges. Il parle à l'homme jusqu'à lui dire avec un peu d'angoisse « Adam, où es-tu ? » quand Adam se cache. Mais la première parole est « Soyez féconds ».

Avec Noé, il fait alliance avec toutes les nations de la terre.

Avec Abraham qu'il tire de Chaldée, il vient fonder l'ancêtre d'Israël, ce peuple dans lequel Dieu viendra fonder son alliance, le peuple dépositaire des promesses de Dieu.

Avec Moïse et l'alliance au Sinaï, Dieu inscrit lui-même sa loi au cœur même de ses relations avec Israël. Dieu écrit les tables de la loi avec son doigt, les dix commandements. Et Moïse en a des centaines. Voilà comment Dieu se révèle avec Moïse.

Ainsi c'est par des êtres personnels, souvent des pauvres gens, que Dieu révèle son dessein bienveillant.

Enfin, c'est en Jésus Christ que Dieu révèle en plénitude son plan d'adoption et qu'il révèle tout son amour. **En Jésus s'achève la révélation**. En Jésus, il nous donne tout son amour. Et après la résurrection de Jésus, la révélation est terminée. Elle est terminée du côté de Dieu. Du côté de l'accueil de la révélation, ce n'est pas fini. On a encore beaucoup à accueillir mais Dieu n'a rien de plus à dire que son fils

puisqu'il nous a tout donné en donnant son fils. Et d'ailleurs, c'est ça l'amour comme disait Thérèse de Lisieux « Aimer, c'est tout donner. Et se donner soi-même ». C'est exactement ce que fait Dieu, il donne tout, il donne son fils, la prunelle de ses yeux s'il en avait. Et donc la révélation se clôt avec Jésus Christ. En revanche, on aura toute l'éternité pour l'accueillir. Et ce ne sera pas suffisant.

B. Comment cette révélation est-elle transmise ?

Au commencement, il y a **la tradition apostolique**. Jésus parle aux apôtres à l'Ascension : « Allez dans le monde entier, faites des disciples. Transmettez leur tout ce que je vous ai dit. Apprenez-leur à observer les commandements. Et moi, je suis, avec vous tous les jours » et Jésus part au ciel. Les apôtres restent là. Il faut attendre la Pentecôte, dix jours plus tard. A partir de ce moment-là, du moment où Saint Pierre et les onze reçoivent l'Esprit saint, ils s'adressent à plusieurs milliers de personnes. La première prédication annonce l'événement Jésus Christ. C'est la mission apostolique. Nous croyons exactement ce que croyaient les apôtres. Nous n'avons pas une foi différente de la leur. Evidemment ils n'avaient pas tout à fait les mêmes mots que nous. Le mot Trinité par exemple est apparu au III^{ème} siècle ou plus tard. C'est l'élaboration du discours théologique. Ce n'est pas grave du tout. On croit à la même chose que ce que croyaient les apôtres. C'est la tradition des apôtres. Et cette foi s'est transmise à travers les 2000 ans d'histoire, avec l'assistance du Saint Esprit par la succession apostolique. Cette transmission vivante s'appelle la tradition. Elle se distingue de l'Écriture sainte même si elle lui est liée. Les apôtres sont porteurs de ce message magnifique : cet homme était mort, il est vivant et il est le seigneur.

L'Ancien et le Nouveau Testaments constituent **la Sainte Ecriture**. La tradition précède l'Écriture, elle ne la suit pas. Jésus n'est pas arrivé le jour de l'Ascension avec un bouquin à confier aux apôtres. Il leur transmet un message et il va falloir des dizaines d'années avant que cette parole ne prenne une forme écrite. La tradition précède l'écriture. Les apôtres fondent des communautés, célèbrent des eucharisties, pour que petit à petit ces communautés demandent qu'on écrive pour elles les récits de la passion, de la résurrection...

La Sainte Ecriture, ce n'est pas la parole de Dieu, c'est la parole de Dieu consignée par écrit. La parole de Dieu est plus grande que l'Écriture, c'est le verbe, c'est Jésus lui-même. Il est le Verbe. Le Logos, la parole de vie. Il n'y a qu'une parole dans toute l'Écriture, c'est Jésus. C'est comme si Dieu nous disait un seul mot dans l'Écriture, c'est le mot Miséricorde, Amour. Même s'il y a plein d'autres choses dans l'Écriture, sur l'agir humain, sur la conversion... Au terme, c'est bien d'amour dont Dieu veut nous parler. Donc la Sainte Ecriture c'est la parole de Dieu en tant qu'elle est consignée par écrit sous l'inspiration du Saint esprit. La tradition va porter la parole de Dieu confiée par le Christ aux apôtres.

Donc l'Église ne puise pas seulement dans l'Écriture sa certitude sur la révélation –c'est sûrement une différence qu'on a avec nos frères protestants – mais aussi dans la tradition. Tradition et Ecriture constituent un unique dépôt de la parole de Dieu.

Si l'Esprit saint inspire les auteurs sacrés, c'est aussi Lui qu'il faut invoquer pour les lire. Il est aux deux bouts de la chaîne, d'un côté pour inspirer celui qui écrit, de l'autre pour nous inspirer, nous qui lisons. Une grande boucle, à la source et au terme. Cela donne aussi dans l'Écriture plusieurs styles littéraires et cela peut nous aider dans l'interprétation. Les psaumes sont des poèmes, des chants avec des refrains. On a des livres historiques, l'histoire de David, de Salomon, de Roboam, de

Jéroboam... On a des lettres, celles de Saint Paul, Saint Pierre, Saint Jean, Saint Jacques... On a des récits, les récits évangéliques. Ce sont des styles littéraires très différents.

Il y a trois critères pour nous aider à **interpréter justement les Ecritures**.

- D'abord, c'est porter une grande attention à l'unité des écritures. Il y a des sectes qui ont le chic pour aller puiser un verset souvent partiel et nous empêcher d'interpréter cette vérité avec l'ensemble des vérités de l'Ecriture. « L'Ecriture nous aide à interpréter l'Ecriture » Luther. Plus on lit, mieux on interprète l'Ecriture. On pourrait se faire sa propre écriture. Par exemple, retenir tous les passages où Dieu est gentil. Si on est plus viril, retenir les moments où Dieu gronde, a les naseaux qui fument... Non chaque verset, chaque réalité doit être interprété avec l'ensemble. Plus on médite l'écriture, mieux on l'interprète.

- Ensuite il faut lire ce texte dans la tradition vivante de toute l'Eglise. L'Eglise est comme un lieu d'incarnation de la parole. Elle constitue son ADN, en particulier la liturgie où on lit abondamment la Parole.

- Etre sensible à la cohérence entre une interprétation et les vérités de Foi. Il y a un dialogue entre l'Ecriture et la tradition apostolique. Si par exemple, je me trompe en pensant qu'il y a quatre personnes en Dieu, en regardant mon Credo, je prends conscience de mon erreur. Cela s'appelle l'analogie de la foi. On essaie aussi en interprétant, d'accueillir notre foi pour s'assurer d'aller dans la bonne direction.

IV. La réponse de l'homme à Dieu : La Foi

Pour être chrétien, c'est à dire accéder au baptême, il est nécessaire de proclamer la foi de l'Eglise sous la forme trinitaire. Cette adhésion de l'homme à Dieu qui se révèle est nécessaire. Il faut que cette réponse soit libre, sans contrainte. C'est une réponse qui s'inscrit à la suite de tous les croyants de l'Ancien testament, d'Abraham à la Vierge Marie.

A. Mais la foi est d'abord **une grâce** qui est faite à l'homme. C'est Dieu qui met en nous l'intelligence d'ouvrir notre liberté à lui-même.

B. Si la foi est grâce elle est quand même **un acte humain**. Si on reçoit la capacité de croire, c'est aussi un acte de l'homme qui croit, espère, aime. L'humanité de l'homme qui ne croit pas est moins accomplie que celle de celui qui croit car l'homme est créé aussi pour ça, pour l'union avec Dieu. Notre adhésion à Dieu ne se fait pas à cause de notre intelligence. On ne peut pas dire « je comprends la Trinité ». Saint Augustin disait : « Si je comprends, ça n'est pas Dieu ». Ce Dieu dépasse mon intelligence et reste un mystère. Sinon ça devient une idole, un objet. On croit en Dieu à cause de la puissance de sa révélation.

C. **On croit en Dieu avec l'Eglise**. Je ne connais pas Dieu par moi-même. Il a fallu que d'autres m'en parlent, que je le reçoive d'une tradition vivante. Je le reçois d'autres et avec d'autres. « Je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire » Saint Augustin. Ce sera un peu le slogan de notre catéchisme. Cette foi personnelle s'exprime dans l'Eglise, dans une foi commune et ce « je crois » devient « nous croyons ». Cette foi est le commencement de la vie éternelle.

Début de la liturgie du baptême, le célébrant demande au catéchumène :

« Que demandes-tu à l'Eglise de Dieu ? »

Il répond : « La foi.

- Que te donne la foi ?

- La vie éternelle ».